CD, critique. BERLIOZ : Requiem (Philharmonia, Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato, Londres, mars 2019)



CD, critique. BERLIOZ : Requiem (Philharmonia, Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato, Londres, mars 2019). Oeuvre fétiche pour Berlioz, le Requiem explore mieux qu'aucune autre de ses œuvres la puissance de la spatialisation adaptée pour un très grand effectif voix / instruments. Ici dans la démesure du chœur et dans l'orchestre monstrueux, se dresse le peuple des hommes désemparés par l'inéluctable mort. Réalisé pour les funérailles du général Damrémont, mort au combat pendant la prise de Constantine, épisode majeur de la conqête de l'Algérie par la France, la partition monumentale est créée aux Invalides le 5 déc 1837, sous la direction du chef beethovénien et berliozien, François-Antoine Habeneck, avec le ténor Gilbert Duprez (qui créera ensuite le rôle de Benvenuti Cellini).

Enregistré à la **Cathédrale Saint-Paul de Londres le 8 mars 2019** par plus de 300 musiciens et choristes et le ténor **Michael Spyres**, la fresque berliozienne si elle tutoie le colossale, comme le Jugement Dernier à saint-Pierre par Michel Ange, n'écarte pas surtout la déchirante plainte humaine. **John Nelson** signe ici une lecture nimbée de spiritualité dans une sonorité ample et pourtant claire, qui fouille jusqu'aux limites, la sensation spatiale à laquelle tenait tant le bouillonnant auteur de la Fantastique.

L’excellente prise de son restitue l’ampleur sous la voûte londonienne, avec des effets de réverbérations qui obligent les interprètes et le chef à négocier avec le retour et le son tournoyant, afin de régler la précision des attaques et des tutti (ce qui n’écarte pas certains décalages). De ce point de vue, le spectre sonore ajoute évidemment à la noblesse grave, cette langueur d’abandon qui marque le premier mouvement (Introït), dans lequel on regrette cependant la dilution des voix chorales (les femmes et les ténors principalement). Malgré ces infimes réserves, le grand œuvre berliozien s’extirpe ici de sa gangue obscure pour atteindre dans des tutti sidérants, la lumière d’une prière sincère. D’un coup s’élève et se dresse l’humanité atteinte, désireuse de dépasser sa condition mortelle grâce à la seule miséricorde. Le relief de l’orchestre, la présence des instruments par pupitres, l’accord des timbres composent un mélange harmonique, des couleurs irréelles, où la spiritualité le dispute au pur fantastique, selon l’esthétique du grand Hector.

Ampleur et solennité, drame et fantastique, John Nelson inscrit le Requiem de Berlioz

dans un nimbe spirituel

Humanité et fraternité, élan imploratif et éclairs surréels voire surnaturels, inscrits dans les vastes lignes instrumentales, forment peu à peu dans ce fabuleux concert londonien, la grande mystique de Berlioz. On passe d'une séquence à l'autre, saisis par l'audace des couleurs, les vertiges nés de cette spatialisation – l'expression et les visions cosmiques, d'un Berlioz visionnaire et prophète. Il n'y a pas dans toute la littérature musicale au XIXè, de Requiem plus éthéré, plus suspendu, aérien, prophétisant la promesse de Paradis que dans celui de Berlioz. John Nelson l'a bien compris qui dessine et brosse la pâte de Berlioz avec des accents justes en souplesse et profondeur.

Jusqu'à l'Offertoire (chœur des âmes au Purgatoire), tout s'énonce comme un appel, une prière, une requête (depuis le Kyrie) ; soit la grande question de la mort, interrogeant le pourquoi et le sens de la faucheuse (marche douloureuse du Dies Irae, jusqu'à l'effroi saisissant du Tuba mirum et du Rex Tremendae…). Toujours la question du salut s'impose (« Qui sum », 3 : adressé directement au « doux Jésus / Pie Jesu »…).
Le chœur murmuré au début, se lève, puis martial, exhorte, bataille ; mène un front certes dérisoire, mais où toute les forces mortelles sont engagées.
Une humanité bientôt submergée par la vision du Trône au moment du jugement dernier : cuivres majestueuses aux effets spectaculaires (« le trompette au son prodigieux… ») : tout l'imaginaire spectral et cosmique de Berlioz prend forme dans cette séquence à couper le souffle, idéalement amplifiée et dramatisée par le lieu qui rassemble les interprètes, et qui

dans le vacarme et la souple déflagration exprime le miracle (espéré, attendu) de la Résurrection. L'intelligence du chef, architecte de cette démesure dont il assure la clarté et l'équilibre en gardien, s'affirme dans cet échelle du colossal et du fantastique.

IMMENSITÉ ET CHAMPS SONORES… Le **Domine Jesu (VII)** en serait le sommet où perce la plainte collective d'une humanité en transit, au salut suspendu, qui espère et est perdue à la fois. Nelson joue sur l'immensité sonore, l'ample réverbération là encore de la cathédrale Saint-Paul ; ciselant les ondes d'un vortex proche et lointain, inscrit dans une mémoire ancestrale ; il en sculpte les vagues distanciées, éloignées, étagées, dans un infini spatial dont Berlioz a le secret (et le génie : sur les mots « et sanctus Michael signifer »…).
Cristallisation de l'imploration, et accomplissement d'un spectaculaire sonore qui signifie le désincarné ultime de la mort.
On reste saisi par le réalisme sépulcral de l'**Hostias** (morsure presque grimaçante des cuivres), chœur d'hommes implorants là encore, d'une sincérité bouleversante, auquel répond l'ironie cynique des trombones et des tubas.

Puis c'est l'élévation du **Sanctus**, pour ténor solo dont la tendresse du timbre exprime un instant de grâce et l'humilité du pêcheur, en son sort désespéré ; vaillant, presque héroïque mais sans orgueil aucun, et d'une humanité fraternel qui appelle la 9è de Beethoven, le très berliozien **Michael Spyres** rétablit cette échelle individuelle dans la fresque qui le dépasse.

CD, critique. BERLIOZ : Requiem (Philharmonia, John Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato, Londres, mars 2019). La version deluxe (double coffret) comprend en bonus, 1 dvd proposant l'intégralité du concert filmé en la cathédrale Saint-Paul de Londres.

Michael Spyres, ténor
Philharmonia Orchestra
Philharmonia Chorus
London Philharmonic Choir
John Nelson, direction

Grande Messe des morts, Op. 5, H. 75 / 1837 :

I. Requiem – Kyrie (Introït) (Live)
II. Dies irae – Tuba mirum
III. Quid sum miser
IV. Rex tremendae
V. Quaerens me
VI. Lacrymosa

VII. Offertoire – Domine
VIII. Offertoire – Hostias

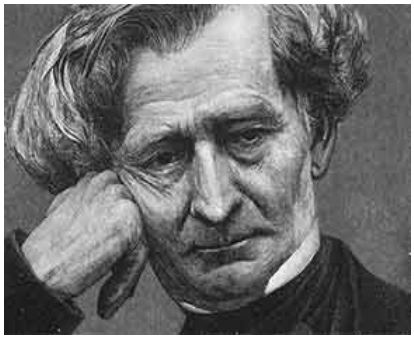
IX. Sanctus
X. Agnus Dei

FRANCE MUSIQUE. Hector Berlioz 2019, chaque dimanche à 13h, 7 juil – 25 août 2019…

FRANCE MUSIQUE. Hector Berlioz 2019, chaque dimanche à 13h, 7 juil – 25 août 2019… Fantastique devrait être la grille d'été de France Musique avec ce cycle de dimanches berliozien, **de 13h à 14h, du 7 juillet au 25 août 2019.** La vie de Berlioz est un roman d'aventures : de l'amour, des voyages, de l'action et … de la musique ! En huit épisodes « embrassant l'œuvre comme l'existence du génie qui a révolutionné l'orchestre symphonique, nous suivrons le compositeur, mais aussi l'écrivain, le journaliste, le chef d'orchestre, dans ses passions et ses aventures de l'Isère à Paris et de Londres à Moscou. »

Un été avec Berlioz
Tous les dimanches de l'été,

de 13h à 14h
Du 7 juil – 25 août 2019



Pour les 150 ans de sa mort, Berlioz ressuscite ainsi en un parcours extraordinaire jalonné par une séries d'inventions musicales affirmant le génie romantique français : Symphonie fantastique, Roméo et Juliette, les Nuits d'été, La Damnation de Faust. Un maître compositeur oublié en France et écarté même (comme Mozart à son époque) et qui aura séduit toute l'Europe (La Russie au XIXè, l'Angleterre au XXè), avant son propre pays. Après les commémorations 2019, que restera-t-il de Berlioz ? **LIRE aussi notre GRAND DOSSIER BERLIOZ 2019 / 150 ans de la mort d'Hector BERLIOZ 2019 : célébrations, concerts, cd, livres, opéras…**

Un été avec Berlioz
Tous les dimanches de l'été, de 13h à 14h
Du 7 juil – 25 août 2019

Dim 07/07
Episode 1 – L'enfance d'Hector

Dim 14/07
Episode 2 – Les deux amours

Dim 21/07
Episode 3 – Quartier du Panthéon

Dim 28/07
Episode 4 – Compositions et passions

Dim 04/08
Episode 5 – 1830, année fantastique

Dim 11/08
Episode 6 – La vie d’artiste

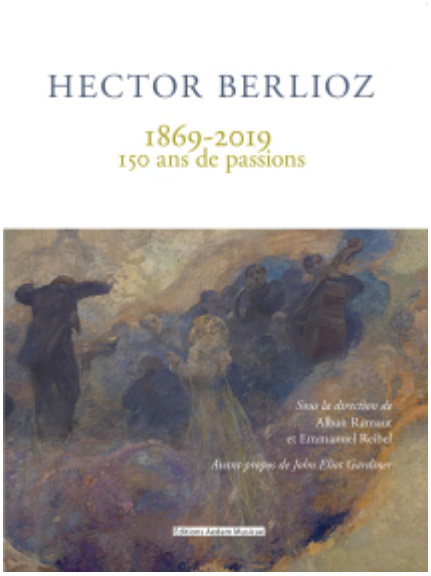
Dim 18/08
Episode 7 – De Londres à Moscou

Dim 25/08
Episode 8 – Cassandre n’a pas toujours raison

_____

LIVRE événement, annonce. Hector Berlioz. 1869-2019. 150 ans de passions (Editions Aedam Musicae)

LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions), Emmanuel Reibel, Alban Ramaut (Aedam Musicae, mai 2019). Berlioz, bouillonnant auteur de la Symphonie fantastique et de La Damnation de Faust, sommets si originaux du romantisme français, n'a cessé de susciter les passions. Mort en 1869, peu de temps avant la chute du Second Empire, sans avoir réussi à imposer son art, laisse un sentiment d'insatisfaction profonde. Pourtant le Romantique sublime s'est toujours présenté comme un classique, fidèle aux principe de Gluck.



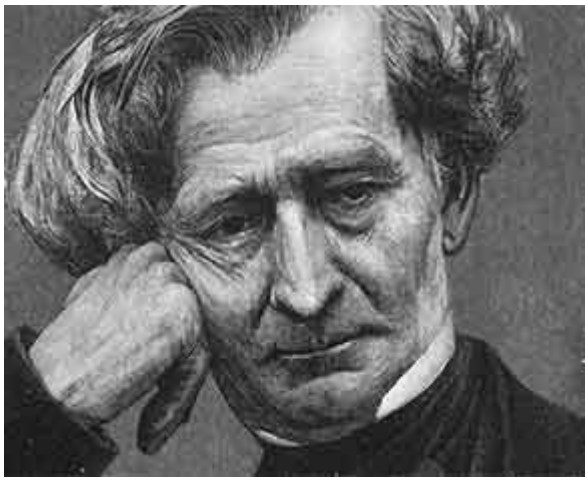
Préfacé par Gardiner, – digne successeur du Britannique Colin Davis, dans l'exhumation berliozienne, le texte analyse comment Berlioz l'incompris est devenu bon gré mal gré un incontournable du patrimoine musical français. Et ce dès la IIIè République.
Les éditions Aedam Musicae apportent leur offrande aux célébrations BERLIOZ 2019, à travers ce livre anniversaire qui interroge la réception de Berlioz, son héritage parmi les compositeurs du XXè …

Voici donc une exploration libre et argumenté sur les diverses façons dont on a interprété, entendu, enregistré, commenté, aimé ou détesté Berlioz, au cours du siècle et demi qui nous sépare de sa mort. Livre événement.

LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions) / Coll. Musiques-XIX-XXe siècles par Emmanuel Reibel, Alban Ramaut / 356 pages

Format : 17.5 x 24 cm (ép. 2.6 cm) (690 gr) – Dépot légal : Avril 2019 – Cotage : AEM-215 – ISBN : 978-2-919046-68-3 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2019

La Fantastique de BERLIOZ à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. Les 4, 5 mai 2019. BERLIOZ : Symphonie Fantastique. Samuel Jean dirige les musiciens de **l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**, célébrant l'anniversaire Berlioz en 2019, son génie orchestral, sa stature d'architecte capable par les seuls instruments, de composer ainsi un drame passionnel, amour tragique et maudit (le héros songe à la belle inaccessible, qu'elle s'appelle dans la vraie vie d'Hector, Estelle, Ophélie, Harriet…), et visions surnaturelles et orgiaques dont les grimaces et les soubresauts emportent toute la partition dans son dénouement spectaculaire et littéralement fantastique.

C'est le manifeste de tout un courant d'idées, un premier aboutissement de la révolution romantique en France: la Symphonie fantastique, composée et crée en 1830, rétablit sur le genre orchestral, la prééminence de la France dans l'écriture musicale, majoritairement dominée par les compositeurs germaniques, dans le sillon des Viennois, Mozart,

Haydn, Beethoven, Schubert. Et si la Fantastique était outre cet ovni symphonique inclassable dans l'histoire de la musique européenne, la preuve qu'il existe bien une tradition symphonique en France jamais éteinte depuis… Rameau?

Symphonie visionnaire



A 27 ans, Berlioz (né en 1803) s'impose par sa ténacité créative (son père le voyait plutôt médecin comme lui), un sens nouveau du rythme, des mélodies puissantes où tout est chant (comme chez Chopin). Surtout, le compositeur porte très loin le relief caractérisé des instruments, la place du timbre, et les ressources des alliances entre pupitres. C'est un orchestrateur qui après Rameau, incarne cette exigence française de l'écriture et des combinaisons d'instruments, variant jusqu'à l'infini le chromatisme du paysage sonore. Créateur de l'orchestre moderne, Berlioz s'intéresse aussi, en expérimentateur audacieux, à la forme: il nous laisse 4 cycles symphoniques d'envergure, aussi libres et inventifs que les meilleurs symphonistes ultra-rhénans:
la Fantastique, Harold en Italie, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale, sans omettre Lelio ou le retour à la vie…
Il faudra d'ailleurs restituer le contexte de l'écriture française pour orchestre dont Berlioz porte très haut la tradition qui ne s'est jamais éteinte en réalité. Prenez par exemple l'oeuvre de George Onslow récemment réhabilité par le Centre de musique romantique française (Quatuors édité par Naïve par les Diotima), Symphonies redécouvertes lors du premier festival du Palazzetto Bru Zane à Venise, "aux origines du romantisme français"… en octobre 2009, restituant l'écriture de Jadin, Onslow, Hérold).

Episode symphonique

Berlioz en 1830 bouscule les habitudes. Le moins intégré des compositeurs parisiens interroge, surprend, dérange. Fortement autobiographique, la Fantastique devait à l'origine s'inscrire dans un ensemble en diptyque plus vaste, constituant avec Lelio ou le retour à la vie… , Episode de la vie d'un artiste (créé en 1832).
La Fantastique ne peut se comprendre sans la violente action dramatique que sous-tend son développement. Le fantastique dont il s'agit est le fruit des visions, délires, vertiges d'un homme amoureux malheureux, éconduit, suicidaire, sous l'action des drogues hallucinogènes. Si la Fantastique stigmatise l'asservissement de toute force psychique aux pulsions souterraines et noires, le second épisode (avec Lelio) s'élève vers la lumière, un retour à la vie où l'âme épuisée
mais quasi intacte du jeune homme peut à nouveau espérer …

Le 5 décembre 1830, la même année que la révolution théâtrale d'Hernani, le public parisien découvre la Fantastique, saisi par la violence, la sauvagerie voire l'impudeur du propos; 'audience parisienne s'insurge et crie au scandale.

PLAN de la Symphonie Fantastique
1. Rêveries et passions. Enivré par l'opium, le poète-musicien rêve de la femme idéale. A chaque évocation de l'élue, le héros s'abandonne à une vision extatique: c'est l'idée fixe, aussi irrésistible qu'obsessionnelle.

2. Au bal, la figure aimée, présente mais inaccessible prend davantage d'importance.

3. Scène aux champs: probablement inspiré par la découverte récente de la Symphonie n°6 "Pastorale" de Beethoven, Berlioz développe pour son mouvement lent, une évocation pastorale (chant et duo du cor anglais et du hautbois), pause bucolique dont le plein air coloré et palpitant voire menaçant (grondements de l'orage sur les pas de la 6è de Beethoven) coupe avec l'introspection des scènes préalables;

4. Marche au supplice: le lugubre surgit dans une vision sanguinaire et fantastique où le poète pense avoir tué sa bien-aimée, comme proie angoissée et trop soumise aux drogues dont il
est la victime. L'évocation devient aigre et hideuse, objet d'un traitement orchestral d'une exceptionnelle orchestration (en syncopes, soubresauts, déflagrations.)… Dès sa création, ce morceau fut bissé par l'auditoire, effrayé par tant de justes secousses.

5. Songe d'une nuit de Sabbat
Le poète assiste à ses propres funérailles. L'idée fixe refait surface mais dénaturée sous le
prisme d'une sensibilité grimaçante, tel un air trivial désormais dissout dans une orgie satirique.

Atypique, porteuse d'avenir, la Symphonie Fantastique ouvre la musique vers son futur, dans l'audace et l'expérimentation: ce qu'a immédiatement reconnu Robert Schumann. Tous les grands romantiques, de Wagner à Liszt et jusqu'à Ricahrd Strauss ont une dette envers la
modernité sans égale de Berlioz.

TOURS, Opéra.
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Samedi 4 mai 2019 – 20h
Dimanche 5 mai 2019 – 17h

Direction musicale : **Samuel Jean**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/fantastique-4-5-mai

Olivier PENARD
Concerto pour Violoncelle et orchestre

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Co-commande Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours Orchestre Régional Avignon-Provence, Orchestre régional de Cannes PACA

Hector BERLIOZ
Symphonie fantastique Op. 14,
Épisode de la vie d'un artiste

_____

_____

Conférences
Samedi 4 mai – 19h00
Dimanche 5 mai – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Compte-Rendu, OPERA. Strasbourg, Palais de la Musique, le 25 avril 2019.

Hector Berlioz : La Damnation de Faust. Spyres, Di Donato, Courjal, Duhamel / John Nelson.

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, le 25 avril 2019. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Spyres, Di Donato… Orch Phil Strasbourg, J Nelson. On était sorti ébloui du Palais de la Musique de Strasbourg – il y a deux ans- après l'exécution des **Troyens de Berlioz** donnés en version de concert dans le cadre d'un enregistrement effectué pour le label Erato. Deux ans plus tard, après l'incroyable succès de l'entreprise (le coffret a obtenu une avalanche de récompenses discographiques à sa sortie), c'est au tour de La Damnation de Faust d'être gravé en public, dans la même salle, avec le même chef (**John Nelson**), le même orchestre (**le Philharmonique de Strasbourg**), et les deux héros de la première captation : **Michael Spyres** en Faust et **Joyce Di Donato** en Marguerite.



A peine sorti des représentations du Postillon de Lonjumeau à l'Opéra-Comique (nous y étions / 30 mars 2019) où il vient de triompher dans le rôle-titre, l'extraordinaire ténor américain **Michael Spyres** subjugue à nouveau ce soir, en dépit d'une fatigue perceptible en fin de soirée, qui l'empêche de délivrer le redoutable air « Nature immense » avec le même incroyable aplomb que tout le reste. On admire néanmoins chez lui l'homogénéité de la tessiture, un timbre de toute beauté, la perfection de la diction, la suavité des accents et sa capacité à passer de la douceur à l'éclat. Il est et reste – à n'en pas douter – LE ténor berliozien de sa génération. Apparaissant sur scène dans une magnifique robe en soie bleue nuit, la grande **Joyce Di Donato** offre une Marguerite comme on l'attendait : sensuelle, ardente, d'une superbe ampleur, graduant avec soin son abandon dans sa romance du IV. Ses « hélas ! » qui concluent le sublime « D'amour l'ardente flamme » donnent le frisson (et font même monter les larmes de

certains…), et c’est un triomphe aussi incroyable que mérité qu’elle récolte au moment des saluts. Quant à la formidable basse française Nicolas Courjal, il se hisse au même niveau que ses partenaires, en composant un magistral Méphisto. Outre le fait de coller admirablement à la vocalité grandiose requise par le rôle, l’artiste ravit également par sa voix somptueusement et puissamment timbrée, son phrasé incisif et sa musicalité impeccable, à la ligne scrupuleusement contrôlée. Diable extraverti, insinuant, sardonique, inquiétant, menaçant, **Nicolas Courjal** possède beaucoup de charisme, comme il vient également de le prouver dans sa magnifique incarnation de Bertram dans Robert le Diable de Meyerbeer au Bozar de Bruxelles le mois dernier. Dans la partie de Brander, l’excellent baryton français **Alexandre Duhamel** n’est pas en reste qui, en vrai chanteur et vrai comédien qu’il est, renouvelle entièrement ce rôle bref, souvent saccagées par des voix épuisées.

SPYRES, DI DONATO, COURJAL Grand trio berliozien à Strasbourg



Grand chef berliozien devant l'Eternel, l'américain John Nelson dispose avec l'Orchestre Philharmonique se Strasbourg une phalange d'une ductilité parfaite, avec notamment des cordes d'un incroyable raffinement, des cuivres acérés et des harpes éthérées, mais surtout un alto et un cor solo capables d'une infinie tendresse lors des interventions de Marguerite, devenant ainsi de vrais protagonistes du drame. De leur côté, **le Chœur Gulbenkian** (dirigé par **Jorge Matta**) ainsi que **Les Petits chanteurs de Strasbourg** et **la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin** (dirigés par Luciano Bibiloni) méritent eux aussi des éloges sans réserves. On retiendra l'humour dont le premier fait preuve dans la fameuse fugue des étudiants, délivrant l' « Amen » avec des sons nasillards et moqueurs, tandis que les seconds, spatialisés dans la salle pour les derniers accords, font preuve d'une douceur proprement angélique dans l'envolée finale.

Comme pour Les Troyens, le délire gagne la salle après de longues secondes d'un silence absolu qui est une plus belle récompense encore, et les rappels se multiplieront avant que l'audience ne se décide à enfin quitter les lieux….

Compte-Rendu, OPERA. Strasbourg, Palais de la Musique, le 25 avril 2019. Hector Berlioz : La Damnation de Faust. Spyres, Di

Donato, Courjal, Duhamel / John Nelson.

_____

APPROFONDIR

LIRE aussi :

CRITIQUE, CD : Les Troyens de Berlioz par John Nelson (ERATO) – enregistrement live avril 2017

Compte rendu, opéra. NANTES, le 23 septembre 2017. BERLIOZ : LA DAMNATION DE FAUST. Spyres, Hunold, Alvaro, Bontoux… Roché – une autre incarnation de Faust par Michale Spyres en sept 2017 à NANTES

CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ : the complete works (27 cd Warner classics).

CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ (27 cd Warner classics). Mort à Paris le 8 mars 1869, Hector Berlioz ressuscite en cette année 2019 pour le 150è anniversaire de sa mort. La France qui le boude toujours, en particulier à l'opéra et au concert, continue étrangement de jouer davantage Brahms, Mendelssohn, Schumann, et tous les auteurs romantiques germaniques, sans omettre Wagner… Il serait temps de rétablir en France, le génie des Romantiques français à l'opéra et dans les salles de concert, à commencer par le premier d'entre eux, Berlioz, auteur fabuleux et sublime qui en 1830, obtient le premier prix de Rome (après 3 tentatives soutenues par Lesueur) et aussi réinvente la symphonie après Beethoven, Mozart et Haydn, avec sa Fantastique, opus à la fois autobiographique, mais au vocabulaire neuf, et au souffle poétique inédit.



Après le LSO, London Symphony Orchestra et l'intégrale des enregistrements réalisés par Colin Davis (coffret LSO Berlioz The Odyssey, édité en décembre 2018), le pionnier de la renaissance berliozienne (Berlioz Revival), voici un second coffret événement – édité par **Warner classics ce 2 février 2019**, qui démontre en 27 cd, toutes les facettes du génie Berliozien. Le livret de 164 pages réunit les dernières sources de réflexion de la recherche concernant aussi l'auteur des Nuits d'été et des premières mélodies dignes de ce nom : quand il ne recrée pas la magie des instruments seuls dans le vaste bouillon symphonique, Berlioz sait aussi réconcilier drame, chant, poésie : c'est un dramaturge né, virtuose des fresque épiques. Le Romantique épris de Beethoven, Weber, Spontini, fut aussi un fervent militant de Gluck et de Virgile comme de Shakespeare : moderne et visionnaire, Berlioz demeure un grand classique.
Voilà ce que nous dévoile la passionnante collection d'enregistrements de ce coffret de 27 cd. Incontournable.
Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

Points forts
du coffret HECTOR BERLIOZ, the complete works – 27 cd WARNER

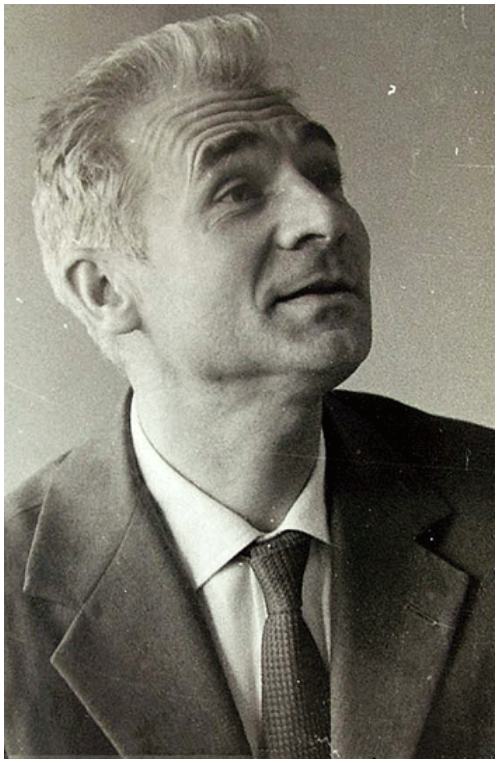
Partitions clés :
Les Troyens par John Nelson
Symphonie Fantastique / Lélio par **Jean Martinon**
Les Nuits d'été par Janet Baker et John Barbirolli
L'Enfance du Christ par John Eliot Gardiner
La Damnation de Faust par Kent Nagano

Premières mondiales :
Fragments de La Nonne sanglante (version de 2018 avec Véronique Gens).
Le temple universel, 1861.
Le dépit de la bergère, circa 1819.

2 Fugues, 1826 et 1829 pour orgue.

Les premiers enregistrements BERLIOZ
dont La Damnation de Faust – Maurice Renaud, 1901 (« Voici des roses », sérénade de Méphistophélès : « devant la maison »…) ; Didon par Marie Delna et Félia Litvine : Symphonie fantastique par Rhené-Baton (1924)…

LIRE aussi notre **grand dossier BERLIOZ 2019**



JALON MAJEUR : Le diptyque Symphonie Fantastique / Lelio par Jean Martinon (Paris, 1974 – dans le coffret BERLIOZ WARNER classics – cd2). Fleuron de la somme discographique WARNER classics, la Fantastique de l'insurpassable **Jean Martinon**, pilotant avec une acuité vive, d'une ivresse absolue et en une urgence extatique, l'**Orchestre national de l'ORTF.** La vision d'avril 1974 dépasse tout ce que l'on a écouté jusque là : clarté miraculeuse, phrasés d'une rare éloquence, brillant intérieur, sans démonstration ni pathos ; la précision et la profondeur sont jubilatoires. La sensibilité instrumentale du chef supermaestro se dévoile dans la conception esthétique même du Bal où rayonne le clairon au dessus de l'orchestre, soulignant ce goût du timbre et de la couleur propre au Français. Le chef sonde chaque phrase, cherche à exprimer son enjeu, son sens profond. La palette des émotions, l'implosion des affetti, et passions du Romantique Berlioz sont ciselées, exacerbées, articulées surtout avec une sincérité saisissante. Après le volet plus connu de la Fantastique, le chef joue enchaîné Lelio, le second volet, plus « bavard », chanté (Nicolai

Gedda, assez distancié et comme peu engagé), mais avec le choeur funèbre des ombres (Froid de la mort) qui avant les Troyens, développe ce thème de la grande déploration collective, thème cher au cœur éprouvé d'Hector. Mais en créateur délivrant des messages autobiographiques d'importance, Berlioz dans Lélio réinvente le genre symphonique, assemble des séquences ailleurs sans lien : monologue parlé, ballade/mélodie d'Horatio (L'onde frémit), chanson de brigands (qui rappelle probablement ses années d'errance en Italie, les plus heureuses de sa jeune vie de pensionnaire et lauréat du Prix de Rome…). Homère, Ossian, Shakespeare sont ainsi proclamés, célébrés tels ses dieux et ses poètes mentors, les seuls qui inspirent son œuvre musicale. L'auditeur apprend donc beaucoup en (re)découvrant ses diptyque : Fantastique / Lelio (ou le retour à la vie). D'autant que cynique et ironique, Berlioz l'insoumis, fustige aussi le goût étroit des faux critiques et juges académiques. Martinon embrasse la pluralité d'un massif symphonique hors normes ; il lui injecte son acuité expressive, sa profondeur poétique. De sorte que nous avons là la lecture la plus convaincante du cycle berliozien. Magistral.

Approfondir : LIRE aussi notre présentation du **coffret JEAN MARTINON / CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms… 14 cd. CLIC de classiquenews de septembre 2015**

et aussi :



CD. Jean Martinon (1910-1976) : Chicago Symphony Orchestra. The complete recordings (10 cd RCA Sony classical. 1964-1969). Le coffret Sony classical regroupe quelques unes de perles inestimables du Martinon américain alors au sommet de sa vibrante sensibilité orchestrale, comprenant la fin de son engagement à la direction musicale du Chicago Symphony Orchestra soit 10 albums, édités dans leurs pochettes et présentations recto / verso d'origine, entre 1964 et 1969 (avec toutes les notices originelles). Le chef qui devait ensuite (1969 à 1973) se dédier au National de France, laisse ici une empreinte forte de son héritage symphonique. A ceux qui pensent que son activité à Chicago ne fut qu'un passage, l'écoute des bandes témoignent d'une finesse d'approche irrésistible, Martinon opérant par clarté, mesure, équilibre, transparence, réussissant dès le premier album (Ravel et Roussel, les piliers de son répertoire) une plénitude de son et une profondeur dans l'approche, idéales. La suite n°2 de Bacchus et Ariane saisit par sa langueur élégantissime, aux résonances de l'ombre, une lecture introspective d'une infinie poésie qui fouille jusqu'à la psychanalyse le dialogue du dieu et de son aimée enivrée….

Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019)



Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019). Enfant du Romantisme, Hector Berlioz en est devenu la figure la plus unanimement célébrée en France. Le contemporain de Stendhal, Balzac, Hugo,… pour les écrivains ; Delacroix ou Géricault (sans omettre Ingres) pour les peintres, a imposé sa « démesure » tout en ciselant sa propre intériorité ; c'est là l'apport majeur de cette nouvelle biographie éditée par BLEU NUIT, la révélation d'un Berlioz intime, moins spectaculaire et impétueux, instinctif et épidermique, que secret, sensible, ému. N'a-t-il pas souffert ? Sa vulnérabilité s'y dévoile mieux qu'ailleurs, osant parfois épingler sans maquillage ce grand malade d'amour, cet incompris qui a continûment cherché la reconnaissance et l'estime naturelle de ses pairs, en particulier de l'autorité politique.

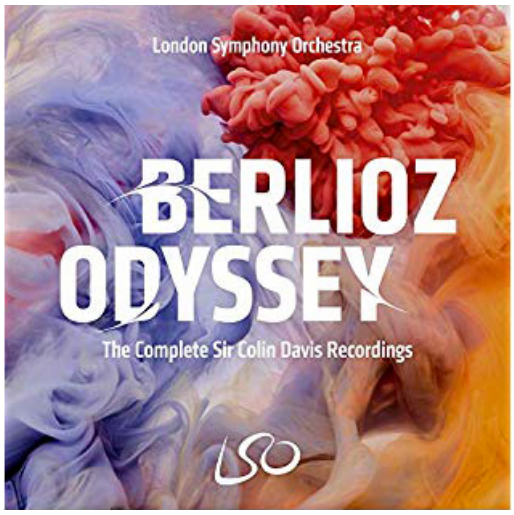
Le texte biographique renverse la stature de ce colosse de l'art, ce « Michel-Ange de la musique » (selon nos propres mots déduits de la lecture du livre). Même si l'auteur indique clairement l'urgence de lire tous les textes de Berlioz, ses

critiques musicales, ses Mémoires en particulier, il offre en petit format, une synthèse très accessible à l'imaginaire berliozien, laquelle privilégie le repérage et le marquage des événements majeurs d'une histoire personnelle à rebondissements, plutôt que les longues analyses techniques sur chaque partition ainsi distinguées ; derrière les effets de théâtre, la surenchère de lamentation personnelle (Berlioz est-il réellement ce grand plaintif que d'autres ont récemment épinglé ?), il y a inscrite au sommet de la destinée, cette certitude chevillée d'un génie conscient de sa valeur ; un égal de Wagner, à la française.

Réinventeur de l'orchestre, de l'instrumentation, de l'esthétique même de la musique, Berlioz est un sentimental insatisfait… Sur les traces du biographe important David Cairns, que cite Patrick F-TISSOT-BONVOISIN, le portrait qui se précise ici, est celui d'un homme hypersensible ; c'est d'abord une synthèse chronologique où la conception de chaque œuvre est reconnectée, en légitimité, avec les épisodes de la vie du musicien Berlioz. Mais est ce si surprenant de la part d'un musicien qui comme Mahler, a élaboré un monde musical où se lisent constamment et régulièrement les épisodes de sa propre biographie ? Prochaine grande critique du livre BERLIOZ de Patrick F-TISSOT-BONVOISIN, édité par Bleu Nuit, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019)

BERLIOZ 2019 : actualités et infos des événements BERLIOZ en 2019 (cd, spectacles…)



BERLIOZ 2019 : coffrets cd, spectacles…L'année BERLIOZ 2019, – célébrant le 150è anniversaire de la mort du grand Hector (décédé en mars 1869 à 66 ans), le plus « classique » des Romantiques français, plusieurs éditeurs annoncent leurs coffrets discographiques qui sont déjà des événements en soit, grâce entre autres à la qualité de l'édition et au contenu, souvent des enregistrements de grande valeur. Le premier éditeur sur les rangs est le **LSO LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**, piloté par Sir Colin Davis, premier berliozien en Europe, et qui laisse plusieurs pages symphoniques inoubliables, comme des lectures de Faust, Roméo et Juliette ou Béatrice de première qualité (même si les chanteurs ne sont pas français,… mais subtilement francophiles). Le coffret LSO est paru dès ce mois de novembre 2018 : LIRE ici notre critique et présentation de cette somme incontournable (coffret LSO » BERLIOZ Odyssey «).

Warner classics annonce aussi un remarquable cycle, proposant l'intégrale des œuvres de Berlioz : là encore des versions de référence s'agissant des chefs, des orchestres, des chanteurs (entre autres, fleurons réédités du coffret : la Fantastique et Lélio par Jean Martinon (et Nicolai Gedda), Harold en Italie par Bernstein, Roméo et Juliette par Muti et Jessye Norman ; Les Nuits d'été par Janet Baker et Sir J

Barbirolli ; La Damnation par Nagano (Moser, Graham, van Dam), Béatrice par John Nelson (Kunde, Ciofi, DiDonato…) ; le même chef pour Les Troyens (Spyre, DiDonato,…), sans omettre toutes les cantates pour le prix de Rome et les mélodies (dont la Mort d'Ophéie par Sabine Devielhe, comme des pièces pour orgue… inédites, et bien sûr La Messe solennelle découverte et enregistrée par Gardiner, et les fragments de La nonne sanglante (1841/1847), là encore un joyau inconnu enfin révélé… Parution en janvier 2019 (Coffret de 27 cd). Le must de l'année 2019 en France. A suivre : prochaine critique complète du coffret BERLIOZ 2019 (« FANTASTIQUE BERLIOZ ! ») chez Warner dans le mag cd dvd livres de classiquenews

AGENDA

_____

_____

Côté productions berlioziennne pour les 150 ans, ne tardez pas pour réservez les spectacles suivants :

Paris, Opéra Bastille
Les Troyens, 28 janv – 12 fev 2019. Nouvelle production

Heureusement à notre avis, l'Opéra Bastille choisit deux excellentes donc prometteuses interprètes : Stéphanie d'Oustrac en Cassandre ; Ekaterina Semenchuk en Didon. Chacune a son aimé, Chorèbe, mâle martial habité par la grâce et la tendresse (Stéphane Degout) ; Didon aime sans retour Enée (Bryan Hymel).
Cette nouvelle mise en scène attendue certes, devrait décevoir à cause du metteur en scène choisi Dmitri Tcherniakov dont l'imaginaire souvent torturé et très confus devrait obscurcir la lisibilité du drame, cherchant souvent une grille complexe, là où la psychologie et les situations sont assez claires. Son Don Giovanni dont il faisait un thriller familial assez déroutant ; sa Carmen plus récente, qui connaissait une fin réécrite… ont quand même déconcerté. De sorte que l'on voit

davantage les ficelles (grosses) de la mise en scène, plutôt que l'on écoute la beauté de la musique. Le contresens est envisageable. A suivre…

http://www.classiquenews.com/paris-berlioz-2019-nouveaux-troyens-a-bastille/

APPROFONDIR

_____

LIRE aussi **notre grand dossier BERLIOZ 2019** : ses voyages, ses épouses et muses, le romantisme de Berlioz, l'orchestre et les instruments de Berlioz…



L’Enfance du Christ de Berlioz

France Musique, vend 14 déc 2018, 20h. BERLIOZ : L’Enfance du Christ. Les écritures sont muettes sur l’enfance de Jésus, pourtant sa naissance eut le retentissement que l’on sait : une légende sacrée devenue véritable mythe fondateur du catholicisme, d’autant mieux porteur au moment de Noël. La partition finale comprend 3 volets : **Le songe d’Hérode (I)** : rongé par la terreur de s amort annoncée, Hérode décrète la mort de tous les nouveaux nés à Jérusalem, Bethléem Nazareth… : « Des rivières de sang vont être répandues. Je serai sourd à ces douleurs. La beauté, la grâce, ni l’âge / Ne feront faiblir mon courage / Il faut un terme à mes terreurs.
La Fuite en Egypte (II) : très courte et finalement peu développée : Marie et Joseph partent hors de Nazareth… ; **L’Arrivée à Saïs (III)** : presque assoiffés et affamés, Marie et Joseph qui ont perdu leur âne, arrivent dans la ville de Saïs. Mais ni les romains, ni les égyptiens ne souhaitent accueillir ces hébreux lépreux et maudits… A l’issue de leur errance, la mère et le père sont accueillis par les Ismaélites. Ismael et ses fils prennent soin de du couple et de Jesus. Révélation des vertus des Ismaelites, le Trio pour deux flûtes et harpe, exécuté par les plus jeunes.

_____

_____

Lire la présentation du programme sur le site de France Musique :
https://www.francemusique.fr/emissions/le-concert-du-soir/hector-berlioz-l-enfance-du-christ-par-l-orchestre-national-de-france-67172

_____